

**PEINTURE POMPÉIENNE À OSTIE :
ÉTAT DE LA RECHERCHE
ET NOUVELLES ATTESTATIONS**
**Les parois peintes provenant des fouilles
du *Caseggiato delle Taberne Finestrate* (IV, V, 18) ***

L'apport fondamental de la ville antique d'Ostie à notre connaissance du monde romain n'est plus à démontrer. Dans bien des domaines, la première colonie de Rome constitue un témoin majeur, grâce – notamment – à son état de conservation et à sa continuité de vie durant toute l'Antiquité. Dans le domaine de la peinture antique, Ostie est également fertile en enseignements. En effet, la ville offre la possibilité unique d'étudier la production picturale d'ateliers proches de la capitale sur une période qui s'étend de « l'après 79 » jusqu'à l'Antiquité tardive. Une série de *domus* et d'*insulae* fort bien conservées¹, comme l'*insula delle Muse*, l'*insula delle Ierodule*², l'*insula delle Volte Dipinte* ou celle di *Giove e Ganimede* (pour ne citer que les plus connues), permettent de dresser un panorama global de la décoration picturale de Trajan à la tétrarchie, et surtout d'étudier l'évolution de la conception de l'habitat tout au long de l'Empire³.

* Je tiens à remercier en premier lieu les deux promoteurs du projet, M. Cavaliere (UCL) et S. Falzone (Sapienza Università di Roma), pour leur soutien et leurs conseils, de même que tous les membres du « Centro Studi per la Pittura Romana Ostiense », *in primis* M. Marano ainsi qu'A. M. Butera. Enfin, toute ma gratitude va à F.-D. Deltenre pour la relecture de ces lignes et son apport fondamental dans l'écriture de cet article.

1. Certaines conservent encore, en plus de l'ensemble du schéma décoratif pariétal, l'intégralité de leurs plafonds.

2. Qui viennent d'être publiées dans la monumentale collection *Scavi di Ostia* : S. FALZONE et A. PELLEGRINO (dir.), *Scavi di Ostia. XV. L'insula delle Ierodule* (cd. *Insula di Luceia Primitiva: III, IX, 6*), Rome, 2014.

3. Pour une étude complète et globale de la peinture à Ostie, nous renvoyons à l'excellent ouvrage de Stella FALZONE (*Ornata Aedificia. Pitture parietali delle case ostiensi*, Rome, 2007) qui prend en considération l'ensemble des attestations de peinture connues jusqu'à sa publication.

Dans un contexte aussi riche, la peinture tardo-républicaine et julio-claudienne fait figure de parent pauvre à Ostie, essentiellement en raison des vastes travaux de réaménagement qui furent entrepris sous Trajan et surtout sous Hadrien, et qui modifièrent profondément la physionomie de la ville, en détruisant ses constructions plus anciennes⁴. Les seules peintures de ces périodes retrouvées *in situ* proviennent de la *domus* aux bucranes sous la *Schola del Traiano*, avec ses exceptionnelles décorations de deuxième style⁵, et du sanctuaire de la *Bona Dea*, avec des décorations de troisième et quatrième styles, respectivement dans la *cella* du temple et le portique⁶. Mais ces deux cas sont loin d'être isolés. Les styles pompéiens sont présents à Ostie et sont même fréquents, et il est faux de penser que la décoration picturale du port de Rome se développe seulement après Pompéi, comme on l'a pensé autrefois⁷ et comme on peut, aujourd'hui encore, parfois l'entendre.

Depuis les années 1970, de nombreux sondages stratigraphiques ont en effet révélé une quantité impressionnante de fragments d'enduits peints remontant à la période tardo-républicaine et julio-claudienne⁸. Parmi eux, on peut citer les plus anciennes décorations retrouvées à Ostie : quelques fragments de premier style qui ont été mis au jour durant les fouilles de l'*insula*

4. G. BECATTI (dir.), *Scavi di Ostia. I. Topografia generale*, Rome, 1953, p. 130-135 ; S. FALZONE, *op. cit.* (n. 3), p. 30 & 51 ; R. MEIGGS, *Roman Ostia*, Oxford, 1973, p. 64-65 ; S. T. A. M. MOLS et C. VAN DER LAAN (dir.), *Atti del Secondo Colloquio Internazionale su Ostia Antica* (Mededelingen van het Nederlands Historisch Instituut te Rome, 58), Rome, 2000, p. 61-97 ; C. PAVOLINI, *Ostia*, nouvelle édition revue et mise à jour (Guide Archeologica Laterza, 11), Rome - Bari, 2006, p. 34-35.

5. B. PERRIER (éd.), *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux tardo-républicains : découvertes et relectures récentes. Actes du colloque international de Saint-Romain-en-Gal en l'honneur d'Anna Gallina Zevi, Vienne - Saint-Romain-en-Gal, 8-10 février 2007*, Rome, 2007. En particulier les articles de B. PERRIER, « Les trois édifices successifs : Schola du Trajan, Domus à Péristyle, Domus aux Bucranes », p. 15-32 et de Th. MORARD, « Le plan de la Domus aux Bucranes et son système décoratif : pavements - parois peintes - stucs - plafonds », p. 57-79. Nous renvoyons également au plus récent ouvrage : C. BOCHERENS (éd.), *Nani in festa: iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato*, Bari, 2012.

6. S. FALZONE, *op. cit.* (n. 3), p. 41-44.

7. C. C. VAN ESSEN, « Studio cronologico sulle pitture parietali di Ostia », *Bullettino della Commissione archeologica comunale di Roma*, 1956-1958, p. 154-181.

8. S. FALZONE, *op. cit.* (n. 3), p. 30 ; S. FALZONE, « Caratteri e contenuti della pittura parietale ad Ostia tra I sec. a.C. e I sec. d.C.: l'architettura domestica », S. T. A. M. MOLS et E. M. MOORMANN (éd.), *Context and Meaning, Actes du XII^e Colloque de l'Association Internationale pour la Peinture Murale Antique (AIPMA)*, à paraître ; S. T. A. M. MOLS, « Ricerche sulla pittura di Ostia: status quaestionis e prospettive », *BaBesch* 77 (2002), p. 151-174, spécialement p. 151-153.

di Giove e Ganimede⁹. Un certain nombre de fragments de peintures des premiers siècles av. et apr. J.-C. proviennent aussi de la *domus dei Pesci*, du portique de la place des Corporations ou de l'*insula di Diana*¹⁰. Des sondages réalisés dans la région V par le *Deutsches Archäologisches Institut* de Rome en 1999-2000 ont également permis de découvrir d'autres fragments qui, bien qu'ils aient été datés au début du II^e siècle, présentent de nombreuses caractéristiques communes avec le quatrième style pompéien¹¹. Aucune de ces peintures ne peut être rattachée à son contexte d'origine puisqu'elles ont souvent été retrouvées dans des couches de remblai, ce qui signifie qu'elles étaient déjà dans un état fragmentaire durant l'Antiquité¹². Toutefois, malgré leur état et l'absence – relative – de contexte, elles demeurent fondamentales pour la connaissance de la peinture romaine. En effet, elles nous renseignent non seulement sur la production locale ostienne, mais constituent aussi l'élément de comparaison le plus proche que nous ayons avec la production de l'*Vrbs*. Celle-ci est difficile à appréhender, puisque la plupart des enduits peints retrouvés à Rome sont trop fragmentaires et trop mélangés pour apporter de véritables résultats, alors qu'Ostie, par sa taille plus réduite, nous livre un matériel plus homogène, dans un contexte plus complet¹³.

Une grande quantité de ce matériel est inédite et repose dans les dépôts archéologiques du site, ce qui permet d'espérer que cette lacune dans l'histoire de la peinture ostienne et romaine en général pourra, au moins en partie, être comblée. Afin de progresser dans ce domaine, un projet de recherche a récemment été mis en place sous la direction de Stella Falzone (*Sapienza Università di Roma*), en collaboration avec la *Soprintendenza Speciale per il Colosseo, il Museo Nazionale Romano e l'Area Archeo-*

9. S. T. A. M. MOLS, art. cité (n. 8), p. 152-153. Il est intéressant de noter que ces fragments de premier style ont été retrouvés dans l'enceinte du *castrum* républicain, mais d'autres fragments avec des caractéristiques fort proches d'un premier style tardif ont récemment été identifiés parmi les fragments des Tabernes de Fenêtres, dans les couches correspondant à la période républicaine de la *domus*.

10. S. FALZONE, *op. cit.* (n. 3), p. 38-46 ; S. T. A. M. MOLS, art. cité (n. 8), p. 153-154.

11. F. A. BAUER, M. HEINZELMANN et A. MARTIN, « Ostia. Ein urbanistisches Forschungsprojekt in den unausgegrabenen Bereichen des Stadtgebiets. Vorbericht zur 2. Grabungskampagne 1999 », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts, Römische Abteilung*, 2000, p. 107, p. 375-415, spécialement p. 404-407.

12. S. T. A. M. MOLS, art. cité (n. 8), p. 153.

13. S. FALZONE, « Luxuria privata. Edilizia abitativa e arredo decorativo a Ostia e a Roma in età tardo-repubblicana », *Bollettino di Archeologia on line*, I, volume spécial, Rome, 2010, p. 69-70 ; S. T. A. M. MOLS, art. cité (n. 8), p. 151.

logica di Roma (section d'Ostie), l'*Università degli Studi di Roma «Tor Vergata»* et l'Université catholique de Louvain. Dans une période de crise financière générale, que le monde de la culture ressent encore davantage, l'objectif de ce projet est d'étudier une partie de ces matériaux déjà fouillés (donc sans nécessiter des budgets particuliers) mais jamais publiés : l'objectif est d'obtenir une idée plus claire des habitations ostiennes des premiers siècles av. et apr. J.-C. à travers leurs décorations picturales. Les premiers résultats, qui ont été présentés en septembre 2013 à Athènes, au colloque de l'Association Internationale pour la Peinture Murale Antique (AIPMA) et au colloque sur Ostie de septembre 2014 à l'Academia Belgica de Rome, concernent les fragments d'enduit peint retrouvés dans les fouilles des *Terme Bizantine* (IV, IV, 8), du *Caseggiato dei Lottatori* (V, III, 1) et du *Caseggiato delle Taberne Finestrate* (IV, V, 18)¹⁴. C'est de ce dernier édifice que provient le matériel que nous étudions et que nous présenterons dans le cadre de cette brève contribution.

Le *Caseggiato delle Taberne Finestrate* est un édifice du II^e siècle apr. J.-C. situé dans la quatrième région d'Ostie, le long de l'embranchement du *decumanus maximus* qui se dirige vers Porta Marina, mais cependant toujours à proximité du *forum*. Comme son nom l'indique, le bâtiment comprend une série de tavernes et de boutiques, placées de part et d'autre d'une rue privée, entre la *Schola del Traiano* et le *Caseggiato a botteghe* (dont les fondations s'appuient sur la *domus del portico di tufo*)¹⁵. La construction des murs visibles aujourd'hui a été datée de la première moitié du II^e siècle, sous l'empereur Hadrien, et des réfections ultérieures ont été réalisées sous les Sévères¹⁶. En 1973, la Surintendance d'Ostie entreprit une série de fouilles limitées, à l'occasion de la dépose de mosaïques destinées à être restaurées. En juin et juillet de la même année, une des pièces du

14. CONTE C. *et al.*, « Contesti di pittura inediti della tarda epoca repubblicana e della prima età imperiale, conservati nei Depositi di Ostia », dans S. T. A. M. MOLS et E. M. MOORMANN (éd.), *op. cit.* (n. 8); C. CONTE *et al.*, « Contesti di pittura frammentaria conservati nei Depositi Ostiensi: nuove testimonianze di soffitti di quarto stile », dans C. DE RUYT, Th. MORARD et F. VAN HAEPEREN (éd.), *Actes du Colloque international "Ostia Antica. Nuovi studi e confronto delle ricerche nei quartieri occidentali"* (Rome - Ostia Antica, 2014), à paraître; M. MARANO, « Affreschi di IV stile pompeiano provenienti dallo scavo del Caseggiato dei Lottatori di Ostia (V, III, 1) », dans S. T. A. M. MOLS et E. M. MOORMANN, *op. cit.* (n. 8), à paraître.

15. C. PAVOLINI, *op. cit.* (n. 4), p. 188-191.

16. G. BECATTI, *op. cit.* (n. 4), p. 127; C. PAVOLINI, *op. cit.* (n. 4), p. 190.

Caseggiato fut ainsi fouillée, mettant au jour une grande quantité de fragments d'enduits peints.

Cette intervention permet de conclure que le *Caseggiato* de l'époque d'Hadrien avait été construit sur une *domus* tardo-républicaine restaurée durant le I^{er} siècle apr. J.-C., décorée de nombreuses mosaïques. L'une d'elle était ornée en son centre d'un *emblema* en *opus vermiculatum*¹⁷. Les murs de la *domus* furent entièrement détruits lors de la construction des *tabernae*, et le niveau de sol fut rehaussé d'environ un mètre, comme partout à Ostie durant cette période¹⁸. L'ensemble des fragments d'enduit provient de cette couche de rehaussement.

Même si l'hypothèse est séduisante, rien ne permet d'affirmer que ces peintures appartiennent à la *domus* sous-jacente, puisqu'aucun élément de décoration n'a été retrouvé *in situ*. La construction des *tabernae* pourrait constituer un *terminus ante quem*, mais la pièce qui fut l'objet de l'enquête archéologique a été remaniée au III^e siècle, suite au démantèlement du sol du II^e siècle. Une datation des fragments d'enduit ne peut donc reposer que sur la comparaison avec d'autres matériaux issus de la même couche (dont l'enquête stratigraphique est, malheureusement, limitée) et sur une analyse intrinsèque des fragments. Cette dernière étape implique une étude stylistique et comparative des surfaces, ainsi qu'une analyse des couches de préparation.

À cette fin, plus de quatre-vingt caisses de fragments ont été nettoyées, inventoriées et regroupées par caractéristiques semblables en termes de traitement de surface et de composition des couches préparatoires. Cette première phase d'étude a révélé que les fragments constituent un ensemble assez homogène, provenant d'un nombre limité de contextes, peut-être même d'un seul. Une grande partie des fragments peut être attribuée au quatrième style avec un bon degré de certitude, tandis qu'un certain nombre de fragments plus anciens, présentant toutes les caractéristiques du deuxième style, appartenaient probablement à une même paroi. Parmi les fragments de quatrième style, deux parois et deux plafonds ont été identifiés à ce jour.

17. Cette mosaïque, où des pigeons sont représentés autour d'un *labrum*, a été publiée en 1997 par Antero Tammisto dans son étude sur les oiseaux dans la mosaïque (A. TAMMISTO, *Birds in Mosaics. A Study on the Representation of Birds in Hellenistic and Romano-Campanian Tessellated Mosaics to the Early Augustan Age* [Acta Instituti Romani Finlandiae, XVIII], Rome, 1997, p. 73-74 & pl. 31). Voir aussi M. FORTI, P. GERMONI *et al.*, *Umberto Mastroianni a Ostia antica e gli emblemata dalla collezione ostiense*, Rome, 2013.

18. R. MEIGGS, *op. cit.* (n. 4), p. 64-65; S. T. A. M. MOLS et C. VAN DER LAAN, *op. cit.* (n. 4), p. 61-97.

Les fragments restants présentent de telles ressemblances dans la composition et dans l'agencement des couches préparatoires qu'on peut supposer qu'ils ont une origine commune, ou sont au moins réalisés selon la même technique. Par ailleurs, aucun fragment ne semble postérieur au I^{er} siècle de notre ère, à part peut-être un nombre très restreint de fragments résiduels, réalisés selon des techniques radicalement différentes des autres¹⁹. Tout cela conforte l'hypothèse, encore à démontrer, que les fragments ont été peu remaniés ou déplacés, et que leur utilisation dans la couche de rehaussement a dû suivre de peu leur destruction.

À ce jour, seule la reconstitution d'une des parois de quatrième style est achevée. Cette dernière s'articule d'une manière très classique, avec une partie basse, une zone centrale et une zone supérieure. La zone centrale est divisée en trois panneaux : un panneau central rouge flanqué de deux panneaux latéraux jaunes, séparés par de minces panneaux noirs. Dans le champ rouge, deux éléments architecturaux stylisés, jaunes et verts, encadrent un tableau figuré (non conservé si ce n'est par deux fragments), surmonté de guirlandes et thyrses stylisés. Les jonctions entre les panneaux sont scandées par des éléments architectoniques blancs dont seules les colonnes sont conservées, et dont la face apparaît au premier plan. Cet élément architectural délimite le panneau central et les deux inter-panneaux noirs, qui sont placés dans l'espace entre les deux colonnes d'un même côté. Les panneaux latéraux sont décorés par d'autres architectures, rose-violettes, vues de face. Celles-ci sont formées de deux architraves, l'une sur l'autre, soutenues par des colonnes. L'architrave supérieure est surmontée d'une corniche et d'un toit en bâtière, sur le bord duquel on distingue un acrotère. L'architrave inférieure est représentée sous la forme d'un large rectangle rose et beige, avec en son centre un petit *pinax* rouge vermillon, de forme rectangulaire, décoré d'une figure marine bleue et blanche, peut-être un triton. L'espace entre les colonnes et l'architrave supérieure est décoré d'une bordure rouge vermillon à palmettes blanches.

Toute cette zone centrale est surmontée d'une zone supérieure, également trichrome. On retrouve un panneau rouge flanqué de deux panneaux

19. Une des caractéristiques qui semblent ressortir de la peinture ostienne est le changement radical dans les techniques de préparation des enduits à partir d'Hadrien. Si la peinture du I^{er} siècle compte au moins deux couches d'*arriccio* épaisses et un *intonachino*, à partir du milieu du II^e siècle les couches de mortier se font visiblement plus grossières, avec de grosses inclusions et moins de variété entre les couches, qui deviennent également moins nombreuses. Cette différence aussi évidente permet, d'une manière générale, de dater approximativement un fragment par son revers. Pour plus d'informations, voir S. FALZONE, *op. cit.* (n. 3), p. 51-53.

jaunes, avec comme différence ici que les panneaux noirs ferment probablement la composition, aux extrémités de la paroi. Les séparations entre les panneaux sont mises en évidence par de larges guirlandes verticales. La décoration de la zone supérieure est plus difficile à reconstituer en raison de la présence d'une fenêtre, qui devait perturber une grande partie de la décoration²⁰. Le nombre important de fragments appartenant à cette zone a toutefois permis de reconstituer l'agencement du décor. Au centre de la composition, ce qui semble être – vraisemblablement – un tripode delphique sert de point focal. De ses pieds partent des bordures à palmettes et fleurs jaunes et vertes, qui s'éloignent du centre pour arriver aux extrémités du panneau, fermé par des colonnes rose-beige appartenant probablement à un motif architectural, qui devait encadrer, une fois de plus, l'élément central. La composition des panneaux latéraux est moins évidente : ils étaient à fond jaune, probablement décorés d'une autre architecture stylisée, avec au centre des éléments figurés, conservés par endroits, peut-être des oiseaux. La décoration du socle n'a pu être identifiée avec précision, par manque de liens directs entre les autres fragments de la paroi. Quelques fragments à fond noir, avec des motifs récurrents dans les socles de quatrième style (notamment une série de touffes de feuilles vertes), pourraient appartenir à celle-ci.

La reconstitution de cette paroi n'a tenu compte que des éléments positionnables avec un certain degré de certitude, même si le schéma peut être allongé ou raccourci, élargi ou resserré, puisque la place des fragments sur la paroi ne peut être établie. Malgré le nombre relativement restreint de fragments conservés, une restitution assez complète a été possible grâce au principe de symétrie dans la peinture romaine et aux collages entre les fragments, mais aussi en raison de la nature même des fragments, suffisamment explicites pour permettre une identification plausible des motifs qu'ils représentent et de leur place dans le schéma décoratif. Bien entendu, l'assemblage des fragments a été précédé en amont par un regroupement selon les couches de préparation et le traitement de surface, parfaitement identiques pour tous.

D'un point de vue stylistique, la paroi est entièrement conforme aux caractéristiques habituelles du quatrième style pompéien, avec la division en

20. La présence d'une fenêtre à cet endroit est certaine, en raison d'un certain nombre de fragments de la zone supérieure et de la zone médiane qui présentent un bord vert interrompant la décoration. À cet endroit, la surface de la paroi s'incline vers l'intérieur, s'interrompant brusquement après quelques centimètres, pour laisser dans le mortier des traces assez précises du châssis en bois de la fenêtre.